

Le dimanche

La Gazette du 3^e Salon du livre et de la presse de Genève réalisée par les étudiants de l'Académie du journalisme et des médias de l'Université de Neuchâtel

«Le défi, aujourd'hui, est de mettre la spiritualité au cœur de la vie»



Après trois années passées en Corée du Sud, Alexandre Jollien est de retour en Suisse. Parti pour méditer selon la philosophie zen, il est au salon pour dire son

expérience et la manière de la poursuivre ici, habité par l'idée d'un allègement et d'un renouvellement: cet été, il va même tourner dans un film. **Pages 2-3**



Edito par
Christophe Passer

Relève

Pour la quatrième année consécutive, les étudiantes et étudiants de l'AJM, l'Académie du Journalisme et des Médias de Neuchâtel, ont fait cette Gazette, cinq jours durant. C'est un vrai petit journal, avec délais de rédaction, impératifs de production, l'ambition d'être utile, surtout, aux visiteurs et lecteurs. Un exercice universitaire, mais aussi une expérience humaine, sur un terrain réel. Alors, il y a eu des rencontres, des attentes, des interviews, des tensions et des rires, des reportages, quelques coquilles bien sûr. Mais l'exercice traduit surtout une formidable espérance.

Car on peut se lamenter au sujet des problèmes de la presse, des difficultés de l'imprimé. Mais il est aussi possible de s'émerveiller devant l'énergie, l'envie et le talent. Et si les journaux souffrent, cela n'enlève rien à l'aimantation qu'exerce encore, sur les générations qui en sont la relève, le métier de les inventer. Enquêter, chercher, rapporter, écrire: cette force est l'autre nom de l'avenir.

Ce court recul de quelques années permet enfin un heureux constat: de plus en plus nombreux sont les anciens élèves de l'AJM à avoir trouvé des emplois dans la presse romande, démontrant par là aussi la qualité et la nécessité d'un enseignement. Ana, Caroline, Guillaume, Joëlle, Laura, Lauren, Lila, Lola, Lysiane et Marine: merci vraiment, et courage. Ce métier vous tend les bras.



Frédéric Lenoir

La philosophie à la rencontre de l'enfance.
Page 7



Bertrand Piccard

L'homme de Solar Impulse raconte son aventure.
Page 12-13

«La souffrance peut devenir un

Alexandre Jollien est parti trois ans en Corée du Sud, où il a écrit *Vivre sans pourquoi* et *Trois amis en quête de sagesse*. De retour en Suisse, le philosophe raconte l'expérience de son voyage.

Par Lysiane Christen

Sommaire

02 - La nouvelle vie d'Alexandre Jollien

04 - Le sexe façon Young Adult

06 - Les voyages de Téo et Léonie

07 - Quand Lenoir parle philo aux enfants

11 - L'hommage à Mix&Remix

12 - Bertrand Piccard raconte le soleil

14 - Mathieu Sapin et Depardieu

15 - Les avocats du diable

16 - L'auteuroscope de la Gazette

Impressum

Editeur

Salon du livre et de la presse de Genève - Palexpo SA

Rédacteur en chef

Christophe Passer

Journalistes

Joëlle Cachin
Lysiane Christen
Lila Erard
Laura Etienne
Lauren Hostettler
Marine Humbert
Lola Le Testu
Guillaume Martinez
Ana Silva
Caroline Toussaint

Correcteur

Adrian Stiefel

Impression

PCL - Presses Centrales SA

Produit par MagTuner

Start up fribourgeoise qui met à disposition de la Gazette son système rédactionnel en ligne. www.magtuner.com



unine
UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL

Académie du journalisme
et des médias

Mag
TUNER

www.magtuner.com



© photo: Stéphane Etter

Vous êtes parti trois ans en Corée du Sud pour pratiquer la méditation. Pourquoi?

Lorsque l'on est pris dans le rythme du quotidien, la tentation est grande d'oublier le corps, de passer à côté de l'affectivité et de se claquemurer dans le mental pour ne pas voir les blessures. Avec ma femme, nous avons choisi de nous rendre en Corée du Sud pour partir à l'école d'un maître zen qui est à la fois prêtre catholique. Je me suis rendu au pays du matin frais comme on entrerait dans une école philosophique, voire comme on se précipiterait dans un hôpital psychiatrique.

«Profondément chrétien», pourquoi vous intéressez-vous au bouddhisme?

La sagesse du Bouddha est un trésor immense pour l'humanité. Elle propose une pratique apte à déraciner ce qui nous rend accro aux causes de la souffrance. Le zen aide à descendre au fond du fond, à décapoter les préjugés, à s'extraire des illusions, à vivre dans le monde. Sans tomber dans le syncrétisme, un chrétien peut, grâce à la méditation, accéder à une qualité de prière inouïe. Le Bouddha m'apaise et le Christ me console.

Comment articulez-vous la pratique du christianisme et celle de la méditation?

Suivre le Christ, c'est essayer de pratiquer la charité au quotidien, s'abandonner à la confiance, ouvrir un intime dialogue avec la transcendance. En ce sens, il ne s'agit pas de cloisonner la vie spirituelle. Tout est sacré. La pratique de la méditation zen aide à quitter le mode de vie sous pilotage automatique pour se rendre totalement disponible à ce qui advient, sans le commenter sans cesse. Il y a encore du boulot...

Pourquoi avez-vous choisi de rentrer en Suisse?

Il y a un temps pour tout comme le dit l'Ecclésiaste et le retour en Suisse a été une étape décisive sur le chemin. Il ne fallait pas vivre cette étape comme un retour à la case départ mais, bien au contraire, comme une source immense de renouveau. Les enfants, en ce sens, sont nos maîtres par leur souplesse, par leur gratitude, par leur joie de vivre aussi. Ils nous enseignent à nous déprendre de tout pour habiter l'instant à fond. Le défi, aujourd'hui, est de mettre la spiritualité au cœur de la vie sans toujours nécessairement avoir un rituel.

Avez-vous remarqué une différence dans le rapport au handicap entre les Coréens et les Suisses?

moyen d'accès à la sagesse»

Durant les trois ans passés au pays du matin calme, je ne crois pas me souvenir d'une seule moquerie à mon égard. Prendre le bus, le métro n'était pas l'occasion de quolibets. En Europe, c'est une autre paire de manches. Je pense qu'on gagnerait beaucoup à apprendre ce respect, cette dignité de l'homme, cette générosité spontanée. Cependant, il ne faut pas non plus idéaliser l'Orient. J'ai eu beaucoup de mal à tisser des liens profonds avec les Coréens qu'il m'a été donné de rencontrer. Le statut d'étranger nous collait à la peau. Je prends cela comme une invitation à nourrir ici, à mon tour, de solides amitiés avec ceux que l'on croit autres.

Que dit le bouddhisme à propos du handicap?

Le *Sûtra du Diamant*, ce texte majeur du bouddhisme, invite à la non-fixation. Le diagnostic du Bouddha est très efficace: il nous enseigne que plus on se fige dans une image de soi, plus on souffre, car la réalité sans cesse nous arrache à toute tentative de figer le monde. Aussi, à l'endroit du handicap, il s'agit de tenter un défi majeur: ne pas diaboliser ce corps car c'est dans ce véhicule que l'on obtient le Nirvana ou que l'on goûte à l'abandon à Dieu, sans l'idéaliser non plus. Le bouddhisme nous aide à comprendre que nous sommes tous interdépendants et que l'égoïsme n'est pas tant un vice, mais

plutôt une illusion. En outre, tout peut devenir un moyen habile pour accéder à cette sagesse, même la souffrance, les blessures et le handicap.

Qu'est-ce qui a changé dans votre vie depuis ce voyage?

Quand je suis parti au pays du matin frais, j'avais l'illusion de guérir les traumatismes qui habitent mon cœur. En revenant, les blessures m'ont suivi. Aujourd'hui, j'apprends à guérir de l'idée même de guérir. Nietzsche a cette phrase magnifique: «Il faut encore porter du

l'existence. Car tout le monde n'a pas accès à la bonne santé.

Quels sont vos projets à présents ?

Mon ami, Bernard Campan, scénariste, m'a proposé de jouer dans un film qui se tournera durant cet été, sauf imprévus majeurs. Le défi est immense car je ne suis nullement comédien. C'est donc une aventure radicalement nouvelle, un saut dans le vide. Je prévois aussi d'écrire un prochain ouvrage.

Pour finir, quel est le conseil le plus important que vous aimez donner?

Nietzsche disait que la plus belle façon de commencer la journée était de se demander à qui on pouvait, ce jour-là, faire du bien. Je pense que pour sortir de l'égoïsme qui nous fait tant de mal, il est bon de nous décentrer un peu et d'aller vers les autres. Souvent, on attend d'aller mal pour commencer à s'engager sur une voie spirituelle. C'est comme celui qui voudrait commencer à apprendre à nager en pleine mer lors d'une tempête. L'essentiel, c'est de se jeter à l'eau ici et maintenant. Et comme dit Spinoza, ce ne sont pas les privations qui mènent au détachement, mais c'est la joie qui conduit à nous détacher de tous les esclavages qui peuvent vivre en nous.

«Je suis allé en Corée comme on se précipiterait dans un hôpital psychiatrique»

chaos en soi pour accoucher d'une étoile qui danse». Précisément, j'ai troqué une image de la sagesse perfectionniste, écrasante, voire oppressante, contre l'envie d'incarner au quotidien, avec les forces du jour, la grande santé, celle qui sait composer avec les hauts et les bas de



De 11h à 13h | L'apostrophe N1420
Rencontre suivie de dédicaces

Une rédaction de cinq jours: l'équipe de la Gazette 2017



De gauche à droite: Adrian Stiefel, Thomas Zoller, Joëlle Cachin, Caroline Toussaint, Lola Le Testu, Lila Erard, Lauren Hostettler, Lysiane Christen, Guillaume Martinez, Christophe Passer, Pierre Bösch, Ana Silva, Laura Etienne, Marine Humbert.